

Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 77 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

M. LLOYD GEORGE NE PARTIRAIT PAS POUR L'ANGLETERRE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.042. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI
19
MARS
1919

Nous souffrons de la croyance que notre bonheur ou notre malheur dépend des objets sensibles qui nous entourent.

LES PERFORMANCES LES PLUS NOTOIRES DE L'AVIATION

LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DE LA MER

TRAVERSÉE DE LA MANCHE : LES BARAQUES-DOUVRES

25 Juillet 1909. — 40 kilomètres. — 37 minutes.

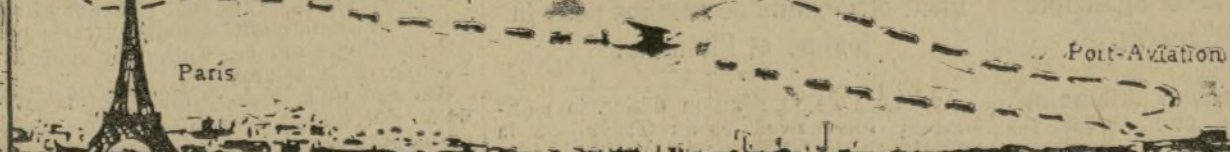


Les Baraques

LE PREMIER VOL AU-DESSUS DE PARIS

LA BOUCLE DE LA TOUR EIFFEL

19 Octobre 1909. — 42 kilomètres. — 45 minutes.



Paris

Port-Aviation

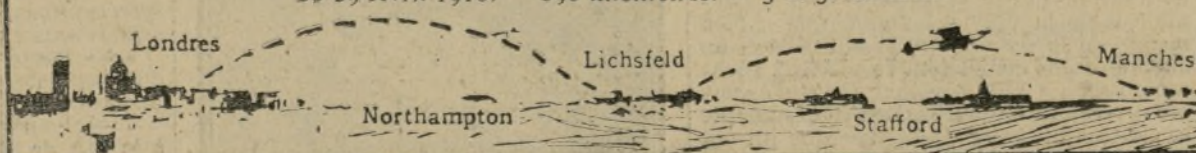


de LAMBERT

LE PREMIER VOYAGE EN ANGLETERRE

LONDRES-MANCHESTER

28-29 Avril 1910. — 298 kilomètres. — 3 h. 56 minutes.



Londres

Lichfield

Manchester

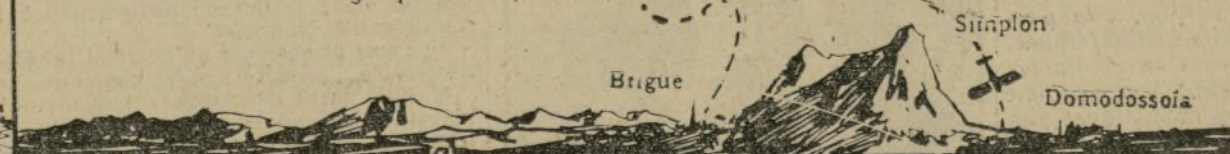
Northampton

Stafford

LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DE MONTAGNE

TRAVERSÉE DES ALPES

23 Septembre 1910. — 41 kilomètres. — 42 minutes.



Brigue

Simplon

Domodossola

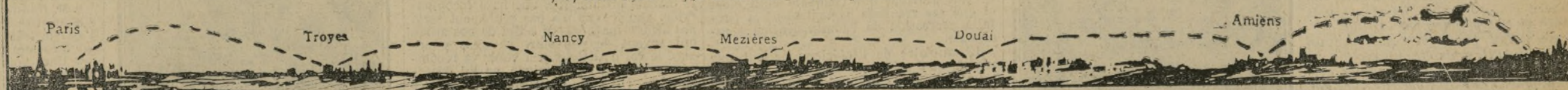


CHAVEZ

LA PREMIÈRE GRANDE COURSE EN CIRCUIT

CIRCUIT DE L'EST

7-17 Août 1910. — 790 kilomètres. — 11 h. 56 minutes.



Paris

Troyes

Nancy

Mezières

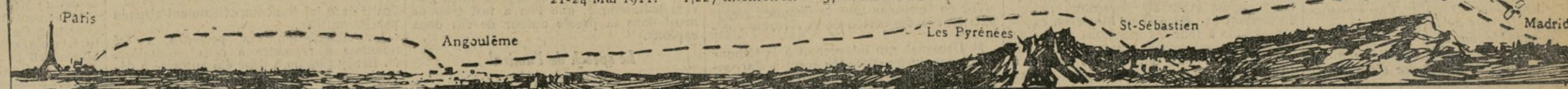
Douai

Amiens

LA PREMIÈRE GRANDE COURSE EN DROITE LIGNE

PARIS-MADRID

21-24 Mai 1911. — 1,227 kilomètres. — 37 h. 26 minutes.



Paris

Angoulême

Les Pyrénées

St-Sébastien

Madrid

LA PREMIÈRE GRANDE DISTANCE PARCOURUE ENTRE LE LEVER ET LE COUCHER DU SOLEIL

PARIS-VARSOVIE

10 Juin 1913. — 1,400 kilomètres. — 9 h. 24 minutes.



Villacoublay

Wanne

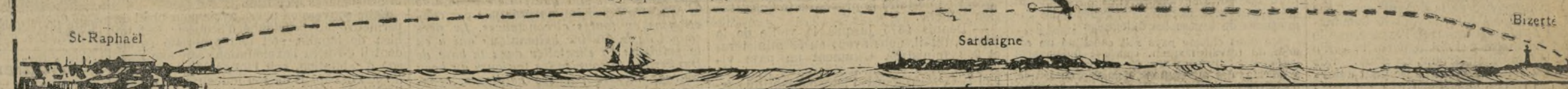
Berlin

Varsovie

LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DE LA MÉDITERRANÉE

SAINT-RAPHAËL-BIZERTE

23 Septembre 1913. — 800 kilomètres. — 17 h. 53.



St-Raphaël

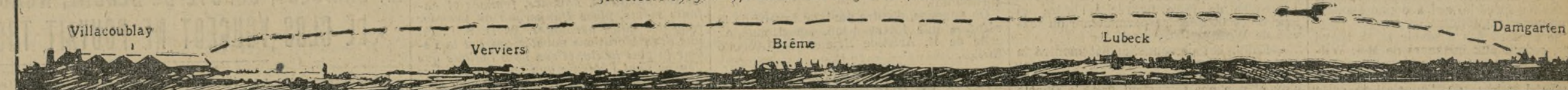
Sardaigne

Bizerte

LA PLUS GRANDE VITESSE RÉALISÉE SUR UN LONG PARCOURS

VILLACOUBLAY-DAMGARTEN

31 Octobre 1913. — 970 kilomètres en 5 h. 20 (200 à l'heure)



Villacoublay

Verviers

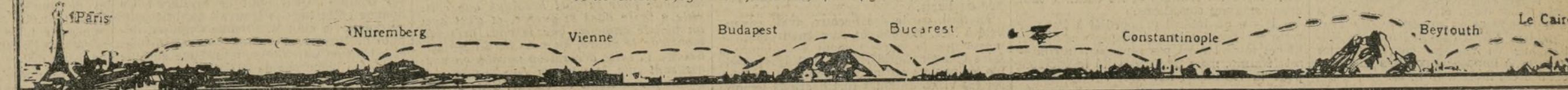
Brême

Lubeck

Damgarten

LE PLUS GRAND VOYAGE AVEC PASSAGER

PARIS-LE CAIRE

10 novembre 1913. — 1^{er} janvier 1914. — 4,500 kilomètres

Paris

Nuremberg

Vienne

Budapest

Bucarest

Constantinople

Beyrouth

Le Caire

LE PLUS LONG VOL SANS ESCALE

NANCY-CHOLM

20 juin 1916. — 1,300 kilomètres. — 10 heures



Nancy

Berlin

Chalm

LE PLUS GRAND VOL AU-DESSUS DES MERS DANS LES 24 HEURES

MIRAMAS-ALGER-ROZAS

26 janvier 1919. — 1,400 kilomètres. — 10 h. 35



Miramas

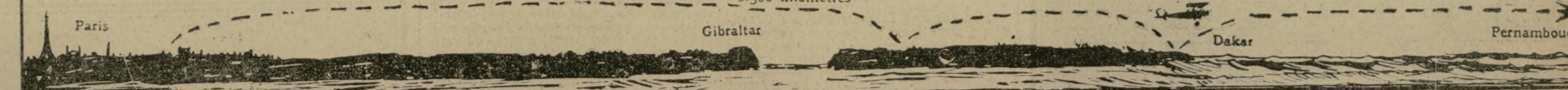
Rozas

Alger

LE FUTUR GRAND RAID QUE PRÉPARENT LE CAPITAINE COLI ET LE LIEUTENANT FONTAN

PARIS-PERNAMBOUC

8,500 kilomètres



Paris

Gibraltar

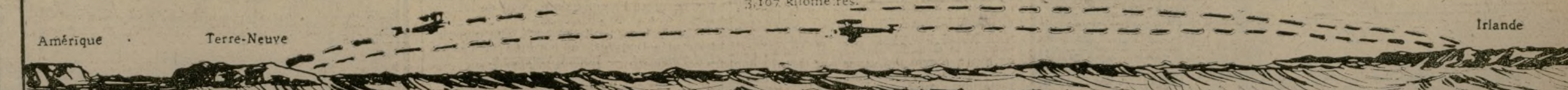
Dakar

Pernambouc

LE FUTUR VOYAGE TRANSOCÉANIQUE QUE PRÉPARENT LES ANGLAIS : TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

UN DÉPART DE TERRE-NEUVE ET UN DÉPART D'IRLANDE

3,107 kilomètres



Amérique

Terre-Neuve

Irlande

?



BLÉRIOT



PAULHAN



LEBLANC



VEDRINES



BRINDEJONC



GARROS



GILBERT



BONNIER



MARCHAL



COLI



FONTAN, COLI

CHACUN DES DESSINS REPRODUITS CI-DESSUS REPRÉSENTE SCHEMATIQUEMENT LE RAID ACCOMPLI PAR L'AVIATEUR DONT LE PORTRAIT EST PLACÉ EN REGARD

Au moment où l'aviation prend un nouvel essor, nous avons cru intéressant de rassembler, dans le tableau ci-dessus, les vols sensationnels effectués par les pilotes depuis la création du plus lourd que l'air et qui peuvent être considérés comme les étapes les plus marquantes de la conquête aérienne. Nous

avons laissé, à dessein, de côté les prouesses en circuit fermé. Les deux derniers dessins ont trait à des randonnées prochaines au-dessus de l'Atlantique et que l'on est en droit de présumer possibles à brève échéance, grâce aux perfectionnements apportés à la construction des appareils pendant la guerre.

Ayuntamiento de Madrid

LA REINE DE ROUMANIE
APRÈS DU PRINCE NICOLAS

S. M. la reine de Roumanie est en ce moment à Eton, en Angleterre, auprès de son plus jeune fils, S. A. R. le prince Nicolas, qui y fait son éducation.

On sait que le principal but du voyage de



LA REINE DE ROUMANIE RENDANT VISITE A SON FILS AU COLLÈGE D'ETON

la reine était cette visite auprès de son dernier fils, un charmant prince âgé de quinze ans, avant-dernier enfant des souverains de Roumanie, et plus cher encore depuis la disparition du petit prince Mircea, qui mourut à trois ans et demi, le 9 octobre 1916.

La souveraine est accompagnée de la princesse Marie, sa seconde fille, qui est âgée de dix-neuf ans, et de la jeune princesse Ileana, née en 1908.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. de Margerie, nouveau ministre de France en Belgique, est attendu à Bruxelles dans le courant de la semaine. M. Paul Hyman, ministre de Bruxelles à Paris, présentera lui-même à S. M. le roi Albert II de Margerie.

INFORMATIONS

Mme Edmond Dollfus, présidente de la Croix-Rouge de Deauville (S. B. M.), vient de recevoir la médaille de la Reconnaissance française, en récompense de son inlassable dévouement aux blessés pendant quatre ans et demi. Dès le début de la guerre, Mme Dollfus installa en sa villa de Deauville un hôpital militaire et y subvint entièrement pendant toute la durée de la guerre.

Le marquis Salvago Raggi, délégué italien à la Conférence de la paix, et la marquise Salvago Raggi viennent d'offrir un dîner en l'honneur de M. Klotz.

Y assistaient entre autres : M. Orlando, S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Langere, prince et princesse de Pogorz-Suz, M. et Mme Brambilla, comtesse Piccolomini, comte Aldobrandi, chef de cabinet du baron Sonnino, marquis et marquise Drazzo, comte Primoli, etc.

CERCLES

Au scrutin de ballottage du *Nouveaux-Cercle*, ont été admis à titre permanent : Le comte Amédée de Flers, lieutenant aviateur, médaille militaire, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, Parraïns ; le duc de Dondeuvre et le comte d'Estienne d'Orves ; M. Jean de La Brière, chef d'escadron au 14^e hussards, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, Parraïns ; le marquis de Monteynard et le colonel de Marigny ; M. Louis de Seynes, capitaine au 2^e régiment d'artillerie d'Afrique, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, Parraïns ; le marquis des Isnards et M. Louis de Biré ; M. Vergès, comte d'Auffay, Parraïns ; le marquis de Monteynard et le comte d'Elva ; le comte Gabriel de Pontac, capitaine à l'état-major du gouvernement militaire de Paris, Parraïns ; le marquis des Isnards et le marquis de Monteynard ; le comte Gaston de La Rocheffoucauld, maréchal des logis au 13^e d'artillerie, croix de guerre, Parraïns ; le comte Xavier de La Rocheffoucauld et le vicomte de Breuille ; le comte de Grouchy, lieutenant au 2^e chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, Parraïns ; le général Léorat et le marquis de Grouchy.

NAISSANCES

La baronne Echassier a mis au monde, à Rennes, un fils : Yves.

Mme Francis Ollivier de Bellefleur, est mère d'un fils : Jacques.

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles de Mlle de Dampierre, fille du comte Eric de Dampierre et de la comtesse, née de Chateaubourg, avec le vicomte de Montbas, fils du comte de Montbas et de la comtesse, née de Cassières.

MARIAGES

Hier a été célébré, en l'église Saint-Honoré d'Eylan, le mariage du lieutenant Michel de Currière de Castelnau, ingénieur civil des mines, décoré de la croix de guerre, fils du général de Currière de Castelnau, grand-officier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire, et de la vicomtesse de Currière de Castelnau, avec Mlle Christiane Sallandrouze Le Moule, fille de M. et Mme Sallandrouze Le Moule.

La bénédiction nuptiale a été donnée par S. G. Mgr de Lognonnet, évêque de Rodez. Les témoins du marié étaient : le commandant marquis de Currière de Castelnau, son oncle, et le baron Louis de Currière de Castelnau, son frère ; ceux de la mariée : M. Paul Sallandrouze Le Moule, son oncle, et Mlle Sallandrouze-Harisse.

DEUILS

On annonce la mort de Mme Emile Guilloit, née Marie Lannelongue, décédée à Agen, le 6 mars 1919, à l'âge de trente ans. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de faire part, le présent avis en tenant lieu.

De PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE

FERNET-BRANCA SPÉCIALITÉ DE FRATELLI-BRANCA-MILAN Amertume, apéritif, digestif LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE se prend avec du vin, du café, du lait, du sirop, etc. Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

A VANT-HIER matin a été célébré, à la Madeleine, un service « pour le repos de l'âme des membres du Jockey-Club et des serviteurs du cercle tombés au champ d'honneur pendant la guerre ».

Je ne crois pas que dans aucun autre cercle existe cet usage très noble d'associer ainsi, publiquement, devant la mort, le serviteur au maître et de réunir en un même hommage des noms que la vie maintenant à une si grande distance les uns des autres. Car il s'agit là de serviteurs de tout ordre, parmi lesquels je suppose bien que figurent, à côté de l'économiste et du comptable, le chauffeur, l'homme de cuisine ou d'écurie, le valet de pied, le chasseur...

On me dit que l'idée d'un tel hommage est toute naturelle. J'entends bien. Mais encore fallait-il l'avoir, ou être les premiers à l'avoir eue. Et, il faut bien le reconnaître, le plus aristocratique de nos cercles maintient, à l'égard des domestiques, des traditions de politesse — oserai-je dire de politesse démocratique ? — dont l'exemple est à retenir.

« Les serviteurs du cercle... » Je me rappelle cet aimable compagnon de voyage — gentilhomme de vieille noblesse — qui, d'une voix douce, n'appelait jamais son valet de chambre autrement que « mon serviteur ». Et je me souviens aussi que les vers les plus douloureux et les plus beaux qui aient été écrits sur les domestiques ont pour auteur un gentilhomme encore, qui est un célèbre poète.

L'un de ces poètes est l'admirable *Prière du Serviteur* (dans les *Prières de Tous*). L'autre est une de ces « élégies guerrières » que le comte Robert de Montesquiou réunissait, il y a quatre ans, sous le titre *Les Offrandes blessées*, et qui composent, avec la suite de ses « Offrandes » plus récentes — *Sabliers* et *Lacrymatoires* — une des plus nobles œuvres poétiques de la guerre.

Le « serviteur » part pour le front : Un service plus beau commande qu'on l'assiste. Celui d'offrir sa vie et d'épancher son sang ; Nous savons rendre nets le logis et la pitié. Mais nous savons donner nos âmes en présent.

Les bons serviteurs du Jockey connaissent-ils ces vers-là ?

SONIA.

Statistique épistolaire

Quel est le souverain ou chef d'Etat qui reçoit le plus de lettres ?

Sa Sainteté Notre Saint-Père le pape. Son courrier quotidien comprend la page telle de 2.300 lettres, journaux ou brochures. On conçoit bien que cet amas d'épîtres est soigneusement classé, annoté, et filtré avant que de parvenir au Père commun des fidèles. Vingt-cinq secrétaires sont employés à cette besogne.

Après le pape, c'est le président Wilson qui reçoit journellement le plus de lettres : 2.000. Puis vient, avec un millier seulement, le roi d'Angleterre. Le roi d'Italie se contente de 700 et le roi d'Espagne de 300. Quant à la reine Wilhelmine, elle n'en reçoit pas plus de 50. C'est bien assez si sa gracieuse Majesté répond à toutes.

Le Roi Soleil critique

Génier accommodé à sa manière le *Bourgeois gentilhomme*... Est-ce la bonne ?

Quand la pièce fut représentée, pour la première fois, à Chantilly, devant le roi Louis XIV, les courtisans observèrent que le monarque ne témoignait aucun sentiment d'admiration... Ils jugèrent donc la nouvelle pièce mauvaise. Et l'infortuné Molière commença à désespérer de son *Bourgeois*, quand, après huit jours de réflexion taciturne, le roi lui dit familièrement :

D'abord, je n'ai pas su si votre pièce était bonne. Et j'ai réfléchi : c'est un chef-d'œuvre !

Du coup, comte Grimaire, qui nous a conservé cette curieuse anecdote, les courtisans exaltèrent la pièce et en célébrèrent une à une les beautés. Mais, on voit que quand le Roi Soleil se mêlait de faire, lui, de la critique théâtrale, il lui fallait une semaine de réflexion pour rendre son arrêt. Nos critiques modernes ont fait bien du progrès depuis !

Saint-Denis, temple de la gloire !

Avec une courtoisie égale à son érudition, M. Raoul de L'Estendard défend le projet de reconstitution des vitraux de Saint-Denis et de Reims, dont nous parlâmes l'autre jour, et s'efforce de réfuter nos objections. Il nous oppose d'abord les verrières qui décoraient la chapelle commémorative élevée sur le champ de bataille de Bouvines. C'est miracle que ces superbes vitraux historiques aient échappé au vandalisme des envahisseurs, qui avaient miné l'église. Et notre aimable correspondant ajoute :

Pour Saint-Denis, n'oublions pas que c'est une nécropole royale, il est vrai, mais qui contient (ou du moins a contenu) avant les iconoclastes et les vandales de 93 les corps de Saint-Germain, du Guesclin, Bayard, Sancerre, Turenne, etc. C'est pas des vitraux des chapelles qui s'agit. Bien merci ! L'administration des Beaux-Arts les avait retirés en prévision des bombes et des obus lors de l'offensive générale allemande. Mais c'est la rosace qui est à refaire, ce sont des verrières du transept, du chœur, et d'une partie de la nef. Or, celles qui sont brisées ne représentent pas toujours une scène ou des personnages religieux, mais des rois à pied ou à cheval, des épisodes de la restauration de l'abbaye sous Napoléon I^{er}, Louis XVIII, Napoléon III, etc. Et c'étaient encore ces dernières qui étaient les meilleures. Car je ne sais rien de plus beau que les vitraux de la nef ou du chœur. Possédés sous Viollet-le-Duc, datant de son époque, ils ont été fabriqués avec des dessins de l'époque primitive des vitraux. C'est du faux vieux !

Oh ! non, monsieur, le crois que vous ne seriez plus si rigoureux dans votre critique si vous vouliez bien vous rappeler que la basilique de Saint-Denis a vu se dérouler, au cours de toute son existence, des scènes guerrières en même temps que les offices religieux. Ce n'est pas une église comme une autre, mais tout bonnement le Westminster de la France, serait-ce tenté de dire, si l'histoire ne me représentait en me décrétant que l'abbaye de Westminster, c'est le saint Denis de l'Angleterre.

Eh ! monsieur, n'estimez-vous pas que ceux de Verdun, de Vauquois, de l'Yser, de Turenne, d'Abbaye-Saint-Nazaire, etc., etc., n'y seraient pas bien à leur place ? Temple de la gloire ? Mais justement, c'est cela, l'abbaye de Saint-Denis ! Panthéon ? Mais les poils de la Grande Guerre qui campent au delà du Rhin n'ont-ils donc pas mérité que leurs drapeaux figurent en effigie dans le sanctuaire de l'effort ?

Les arguments de M. de L'Estendard méritent d'être pris en considération.

Cuazuma

Dans l'Etat de Julisco, au Mexique, on vient de découvrir une nouvelle fibre d'une grande résistance. Son emploi, parait-il, révolutionnera certaines industries. L'arbre qui la produit s'appelle « cuazuma ». Il pousse en abondance. Le botaniste envoyé sur place a trouvé de qualité supérieure les échantillons de cette fibre, obtenus à très bas prix par la macération de l'écorce du cuazuma.

LE VERTUEUX

Infinitement jeune d'aspect, strict et mince dans ses vêtements, noirs, il frappe tout d'abord par son masque, qui rappelle, par la hauteur du front, la mèche un peu douloureuse de la bouche, celui même de Beethoven, un Beethoven enfant. Le ressemblance est par instants si frappante qu'on en de-

LES DEUX AIGLES

Dessin de Fitzpatrick

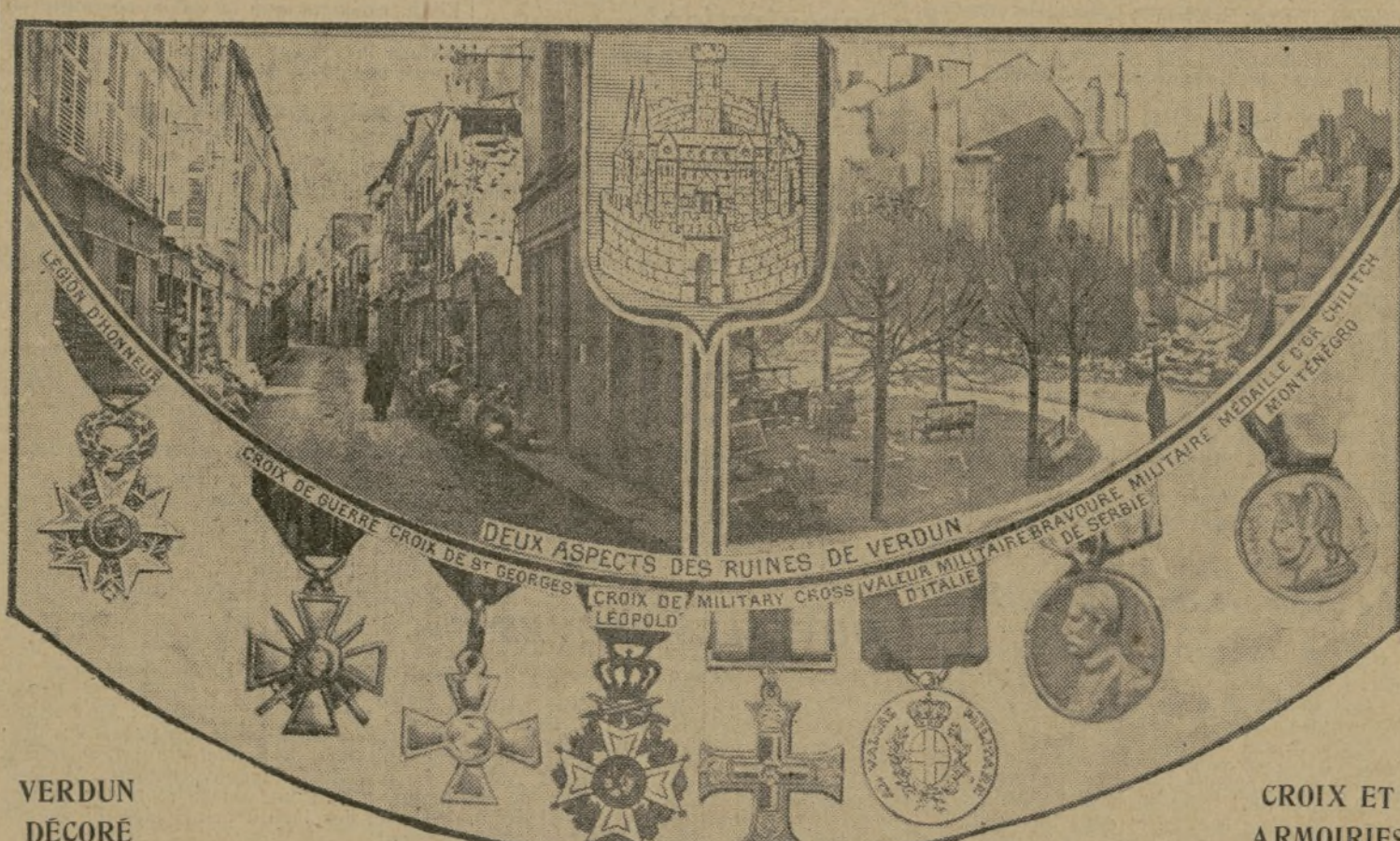


— A quoi sert la guerre si nous n'y gagnons que de l'idéal ? —

meure ému et troublé. Il entre, modeste et simple, dans la salle où l'accueille l'aplanissement discret de ses amis. Il salue. Comme cette allure tranquille et réservée me plaît, par comparaison avec celle de tant de ses confrères, cabotins exquises ou ridicules, assurant des regards blanches, magnifiant le piano de passes crispées et trop décoratives ! L'émotion de Georges Boskoff est tout intérieure : on ne peut vraiment la deviner qu'en son regard, à la contraction de ses lèvres. C'est qu'il n'aborde l'instrument à chaque fois qu'avait eue, la crainte d'être inférieur à son rêve. Personne n'est moins improvisateur que lui, personne ne s'en remet moins à l'inspiration du moment. Mais personne non plus ne redoute à ce point les sur-

prises de toutes sortes que chaque séance réserve à un exécutant sensible. D'un coup d'œil il juge la salle, il en éprouve les mille magnétismes favorables ou contraires, et ceux-ci font passer sur sa figure l'ombre d'une souffrance. Mais il se reprend vite et se recueille en soi-même et dans la pensée du maître qu'il va célébrer. S'il que ses doigts, impeccables, ont touché le clavier, le monde extérieur n'existe plus pour lui : il n'appartient plus qu'à la toute-puissante, à la divine Musique. Je dirais volontiers qu'il faut l'avoir vu dans ces instants-là, si précisément on n'oubliait pas alors sa personne pour ne songer qu'à ce qu'il joue. Et lui-même aussi s'oublie, à un point rarement atteint par les autres virtuoses. Interprète idéal, il n'ajoute rien de soi que son émotion aux chefs-d'œuvre

TROIS VILLES DÉCORÉES PENDANT LA GUERRE



VERDUN DÉCORÉ

CROIX ET ARMOIRIES

La liste est trop longue, hélas ! des villes martyres sur lesquelles l'ennemi, durant cinquante et un mois, s'est sauvagement acharné. Elles ont payé de leurs pierres, comme nos soldats ont payé de leur sang, la résistance opposée à l'invasion des éternels Barbares. Ce ne sont pas des villes mortes, ce sont des villes assassinées, et chacune de leurs noms est un symbole du vandalisme allemand et de notre victoire.

Trois d'entre elles ont reçu la juste récompense de leur sacrifice : ce sont : Liège et Verdun, qui ont été décorées de la Légion d'honneur, et c'est Dunkerque, dont le blason porte la croix de guerre.

Liège... Ce nom restera le synonyme de bravoure, d'abnégation, de respect jusqu'à la mort de la foi jurée. C'est le 7 août 1914 que la croix de la Légion d'honneur fut décernée à la noble cité belge.

Deux ans plus tard, Verdun devait recevoir à son tour la même récompense.

Ajoutons que tous les pays alliés ont remis à la cité glorieuse leurs plus hautes distinctions militaires.

Le rapport précédant le décret qui a décoré Verdun est du 29 août 1916.

Depuis le 21 février dernier, dit le rapport, la ville de Verdun, dans sa farouche résolution de maintenir son territoire inviolé, offre à l'armée de l'envahisseur une résistance qui fait l'admiration du monde.

Le merveilleux héroïsme de ses défenseurs, uni à la fermeté d'âme de sa population, a rendu illustre à jamais le nom de cette vaillante cité.

Il est du devoir du gouvernement de la République de proclamer que la ville de Verdun a bien mérité de la patrie.

Aussi, nous avons l'honneur de vous proposer de bien vouloir rendre de votre signature le projet de décret ci-joint, après avoir entendu le rapport de la Commission.



LES ARMES DE LIÈGE

proposé par le Conseil de l'Ordre, et décidant que la croix de la Légion d'honneur est décernée à la ville de Verdun.

Ce rapport était signé des ministres de la Guerre, de la Justice et de l'Intérieur.

Il fut suivi du décret suivant, signé par le président de la République :

de Chopin, de Liszt, de Bach, de Schumann, et nous ne pensons qu'à eux en écoutant ce jeune homme ardent et pâle, et tellement consumé par sa véhémence intérieure que, quand il s'est retiré sous la tempête des bravos et des applaudissements, dans la petite salle où ils viennent le fêter, ses admirateurs ont peine à le reconnaître dans cet être hagard et distrait, épuisé de la fatigue surhumaine de s'être aussi totalement donné aux harmonies suscitées par sa main maintenant glacée. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Divorce

Comme l'Institut, l'Académie de médecine avait, depuis longtemps, voté la radiation de tous ceux de ses « associés » austro-allemands qui avaient signé le manifeste dit des quatre-vingt-treize.

Elle a trouvé bon de compléter, hier, cette mesure.

Depuis le fameux manifeste, en effet, plus de 3.000 autres intellectuels des deux empires du Centre avaient signé une déclaration par laquelle ils se solidarisaient avec le « militarisme prussien », et parmi ces 3.000 l'Académie avait retrouvé plusieurs de ses « correspondants ».

Elle ne pouvait moins faire pour eux que pour les autres.

A l'unanimité donc, elle a décidé hier la radiation desdits « correspondants », qui sont : MM. Filehne et Hirschberg, de Berlin ; Adamkiewicz et Benedikt, de Vienne ; Unna, de Hambourg ; Erb et Kossel, de Heidelberg, et, enfin, Schmiedeberg, de Strasbourg, du Strasbourg d'avant la délivrance.

Professeurs de cinéma

Et, naturellement, c'est aux Etats-Unis qu'est fondée la première chaire de cinématographie. A son cycle d'études, l'Université de Columbia ajoute ce nouveau cours. C'est un soldat de la Grande Guerre, c'est le lieutenant Carl W. Gregori, qui est nommé professeur de photographie cinématographique. Nos Universités européennes, en général, et françaises, en particulier, vont-elles suivre cet exemple ? Ignorement-elles, mépriseront-elles encore l'art du cinématographe, si populaire et si pratique ? Le nouvel art, scientifiquement enseigné, remplacera-t-il à l'école le livre illustré ? Oui, mais, alors, la classe serait un plaisir... Et pourquoi pas ?

LE PONT DES ARTS

La Revue de Paris publie, dans son dernier numéro, des vers de Dominique Sylvain. Ces vers sont extraits d'un recueil intitulé *Son Ombre*, qui paraîtra prochainement en librairie.

Un comité d'officiers britanniques, des Dominions et de l'Inde, vient de se constituer à Londres pour l'élection en France et en Belgique de monuments commémoratifs des exploits accomplis par nos alliés.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 3. Vente. Objets d'art et d'ameublement, porcelaines, faïences, bronzes, meubles, argenterie, bijoux (M^{rs} Baudouin, M. Belinchi).

Galerie Manzi. — Exposition publique. Collection de feu M. Manzi. Faïences anciennes françaises et européennes, faïences orientales (M^{rs} Bricout et Lair-Dubreuil, MM. Leman, Pauline et Lasquin).

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été soigneusement envoyés à Toulouse.

Après le Louvre, après Versailles, voilà Fontainebleau qui va rouvrir ses portes au public. Hormis le petit salon, dit de l'Abbaté, où Napoléon signa sa déchéance, les grands appartements ont retrouvé leur somptueux mobilier historique. En 1914, toutes les pièces uniques, les fauteuils, les lits, les bureaux, qui servaient à Marie-Antoinette, à Napoléon, à Marie-Louise, au pape, avaient été so

LES INSIGNES DES ESCADRILLES D'AVIATION VONT ÊTRE EXPOSÉS AU TROCADÉRO



C'EST DEMAIN 20 MARS QU'AURA LIEU LE VERNISSAGE DE CE "SALON" ORIGINAL ET HÉROÏQUE

Voici quelques-uns des dessins les plus typiques et les plus glorieux que MM. Fraticelli et Dufour ont réunis pour les exposer au musée de l'Aéronautique : 1. Le "Vieux-Charles", insigne du capitaine Guy-nemer; 2. La cigogne de Fonck; 3. L'insigne de Nungesser; 4. La "Cocotte" du commandant Vuillemin; 5. Le "Chardon" de Madon; 6. Le "Lapin" du capitaine Vachon; 7. Le "Goéland" du lieutenant Ortol; 8. L'"Escargot ailé" de l'escadrille n° 1, la première qui ait obtenu la fourragère; 9. Le "Zigomar" de l'escadrille 55; 10. Le "Perroquet du Perchoir" de l'escadrille 71; 11. Les "Loups" de l'escadrille 79; 12. Le "Diable ailé lançant une grenade" de l'escadrille de bombardement 109; 13. Le "Diable

rouge" de l'escadrille 160; 14. Le "Diable tenant un canon" de l'escadrille 202; 15. Le "Canard" de l'escadrille 220; 16. Le "Poussin" de l'escadrille 226; 17. Le "Mammouth" de l'escadrille 256; 18. Le "Caneton vert" de l'escadrille 258; 19. L'"Observateur ailé" de l'escadrille 264; 20. La "Tête de lapin" de l'escadrille 278, par Benjamin Rabier; 21. Le "Lion courant après un chien" de l'escadrille 168; 22. Insigne allemand; 23. L'insigne de l'as des as allemand, le lieutenant Schaeffer; 24. Insigne allemand; 25. "Lou Gobi", insigne de l'hydravion du lieutenant Coren, qui coula un sous-marin en Méditerranée. La réunion de ces images disparates, fantaisistes, forme une curieuse exposition.

PETITES NOUVELLES

M. Gémier, qui vient de redonner le Bourgeois gentilhomme dans un cadre nouveau, jouera aujourd'hui pour Lyon, où il jouera la comédie, avec Mme Andrée Mégar. La direction artistique des Folies-Bergère a été confiée, depuis le départ de M. Beretta, à M. Derval, et celle de l'Olympia à M. Paul Franck.

C'est bien une pièce de M. Georges Feytaud qui sera reprise au théâtre de la Scala, au lieu de la Main passe, c'est la Dame chez Maxim, avec M. Marcel Simon et Mlle Dartheys, qui reparaitra sur l'affiche.

BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

Les artistes viennent de monter, à l'Université des Annales, un véritable talent à défendre les rôles classiques. Après Mmes Cécile Sorel, Marie Leconte, Moreno, Dussane, MM. Albert Lambert, Teulier, Silvain, Gémier, qui tous ont donné des conférences d'un vif intérêt, Mme de Morny-Eon et Max Linder ont analysé la scène par scène. Elle soulève de très justes : il ne fallait pas que le public entendit les cris de cette fille spirituelle de Corneille, mais les états de son âme. Toutes ces remarquables conférences sont publiées dans le Journal de l'Université des Annales.

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. Aujourd'hui mercredi, à 4 heures, "L'Américaine"; Poètes d'hier, d'aujourd'hui, de demain", conférence par M. Jean Richelin.

IL FAUT Y PENSER

Lorsque vous arrivez, enfin, devant un spectacle, est-il quelque chose de plus agréable que de s'entendre dire : "Il ne reste rien ? C'est ce qui arrive quotidiennement au théâtre des Variétés. Mais, aussi, pour ne pas penser à retirer ses places ? La location est gratuite, et les coupons sont délivrés rapidement grâce aux deux bureaux de location. Avis aux personnes qui veulent applaudir La Folle Escapade, qui est la plus délicieuse opérette qu'on puisse voir. Demain jeudi, matinée et soirée.

LE FESTIVAL CHOPIN-SCHUMANN A L'ATHÉNÉE. Ainsi que nous l'annoncions hier, le programme au Festival Chopin-Schumann qui sera célébré à l'Athénée après-demain vendredi 21 mars s'est augmenté d'un nom

CINÉ MAX LINDER
23, Boulevard Poissonnière
VENDREDI 21 MARS
MAX LINDER
EN CHAIR ET EN OS
dans "THE BILL" l'Addition
sketch en 1 acte et 3 tableaux
de Morny-Eon et Max Linder
SANS AUGMENTATION DE PRIX

MONTE-CARLO
SAISON D'HIVER
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

Le général Diaz à Paris

Le général Diaz, commandant en chef des armées italiennes, et Mme Diaz sont arrivés, hier matin, à 10 h. 50, à la gare de Lyon. Le général a été reçu à sa descente de wagon par le général Brancaccio, avec lequel il s'est entretenu. Le général Cavallero a offert une gerbe de roses rouges à Mme Diaz. Le général et Mme Diaz sont descendus à l'hôtel Edouard-VII.

DANS PARIS VICTORIEUX

LES DOLÉANCES DES MUSICIENS ET DANSEURS

Beaucoup d'artistes intéressants sont dans la misère, mais souffrent sans se plaindre.

Il y a sur les boulevards, à côté de la porte Saint-Denis, un petit café, A la Chartraine, où se réunissent les musiciens en quête de travail. A certaines heures, ils sont là un grand nombre qui souffrent de l'ostéisme qui a banni la musique de notre capitale — et nous pouvons ajouter : qui souffrent beaucoup plus qu'ils ne se plaignent.

Nous en sommes réduits, nous dit l'un d'eux, à chercher des "remplacements" dans les cinémas, et nous devons nous contenter de gains irréguliers, aléatoires. Quelques-uns, parmi nous, sont des virtuoses qui ont consacré toute leur vie à leur art, et qui doivent s'exercer chaque jour pour ne pas trop perdre leur entraînement. Beaucoup viennent d'être démobilisés : ils ont cessé d'être des soldats, et souvent des héros, pour devenir des sans-travail. Pourquoi Paris est-il la seule ville où l'on ait jugé nécessaire de mettre des entraves à la musique, qui a des ailes ? Pourquoi ne peut-on tolérer ici ce qui est autorisé à Marseille, à Lyon, à Bordeaux ? Berlin s'amuse, on danse en Alsace ; Paris victorieux est voué à une tristesse morne. La musique est défendue comme l'opium. Qu'on le veuille ou non, Paris est une ville de plaisir, et la question est de savoir si elle doit être la capitale du plaisir clandestin. On admet qu'un orchestre puisse égarer un restaurant. Quel mal ferions-nous en jouant aussi dans les cafés ? La musique n'est pas seulement une distraction, elle est une force

morale et physique, une puissance que l'art militaire utilise. Par elle les dépressions nerveuses sont instantanément guéries, et le bâton du chef d'orchestre est une baguette magique. Pourquoi veut-on associer la neurasthénie à la victoire ?

LA DANSE

A deux pas de ce petit café, j'ai visité les salles désertes de l'"Académie des maîtres de danse de Paris", qui représente un groupement de trois mille professeurs. L'Académie a rompu les liens qui l'unissaient à la Gremium der Tanzmeister Österreichs, de Vienne ; à l'Académie der Tanzlehrkunst, de Berlin, et au Vorstand der Genossenschaft Deutscher Tanzlehrer. Son président, qui sculptait et exposait aux Artistes français, a été tué à Verdun. Depuis, son œuvre est continuée par sa femme, Mme Georgette Ch. Lefort, membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique.

L'Académie est ouverte depuis novembre, nous dit-elle, et nous avons des cours d'ensemble où l'on étudie les danses de salon, mais les réunions dansantes demeurent interdites. Pourtant on danse partout, même dans les familles les plus érudites. Un professeur m'écrit de Fougères qu'il ne sait plus où donner de la tête. Un autre, à Nancy, enseigne jusque dans les pensionnats. Pourquoi Paris est-il traité autrement que la province ? A-t-on peur du tango, qui est très demandé ; du habanera argentin, de la maxixe, qui valent ce que valent les danses ? Ne sait-on pas que le one step est une simple marche avec mouvements croisés, le fox-trot une suite de pas marchés, pas lents sur deux temps, avec quelques pas vifs ? Nos dernières créations sont des danses très correctes : la Valse-Hésitation et Caprice-Valse, où les mamans peuvent suivre les évolutions des jeunes gens. Entre patiner en musique ou danser, quelle différence ? Or, cela est permis, ceci est défendu. Notre art faisait vivre, outre les professeurs, beaucoup de musiciens, qui sont dans une situation précaire. J'en connais qui, pour dix francs par semaine, jouent dans les cinémas permanents, de 2 heures à 6 h. 1/2 et de 8 heures à 11 heures. On peut aller dans les concerts écouter les plus absurdes productions de ce qu'on appelle l'esprit. Pourquoi est-on

suspect dès qu'on préfère les belles images et le plaisir sain de la danse ? Nous avons écouté et enregistré toutes ces doléances, mais ce n'est pas à nous qu'il appartient de répondre.

Au Sénat

L'interdiction du travail de nuit dans la boulangerie

Le Sénat a continué hier la discussion de la proposition relative à la suppression du travail de nuit dans les boulangeries.

Après avoir voté, par 170 voix contre 21, le passage à la discussion des articles, il a adopté, à l'article 1er — par 190 voix contre 34, et malgré l'opposition du gouvernement et de la commission, — un amendement de M. Lemaire qui substitue à l'interdiction d'une manière absolue de fabriquer du pain ou de la pâtisserie de 9 heures du soir à 5 heures du matin l'interdiction d'employer des ouvriers à cette fabrication entre 10 heures du soir et 4 heures du matin.

Pour la suppression de la taxe de luxe

M. Charles Leboucq vient de déposer une nouvelle proposition de résolution invitant le ministre des Finances à inscrire dans le projet de douzièmes provisoires pour le 2^e trimestre de 1919 l'abrogation de la taxe de luxe.

La mort d'Almeryda

M. Gilbert, juge d'instruction, a entendu, hier matin, M. Léon Daudet. Le directeur de l'Action française a indiqué le nom du jeune fonctionnaire qui aurait, d'après le témoin, fait placer l'ex-détenu Bernard auprès d'Almeryda, à la prison de Fresnes. Ce jeune fonctionnaire de l'administration pénitentiaire s'appellerait M. Isaac.

AGRANDISSEMENTS PHOTO

Nouv. procédé. Travail d'art incompar. Pr. tr. red. Ecrit : ELECTRO-PHOTO, 3, r. J.-B. Dumas, Paris.

A LA FOIRE DE LYON

LES AVERTISSEURS CHOLLET

La fabrique française d'avertisseurs a exposé à la Foire de Lyon, où elle a obtenu le plus grand succès, ses sirènes « Perfecta » pour appels d'usines, et ses avertisseurs « Le Ténor » et le « Magic » de grande puissance pour automobile. Ces appareils sont absolument indispensables tant aux industriels pour prévenir les accidents qu'aux automobilistes pour prévenir le public et circuler avec sécurité. La Fabrique française d'avertisseurs, 32, rue de la Chine, à Paris, exposera ses appareils à la Foire de Paris, où tout le monde pourra se rendre compte de leur utilité incontestable. Celle-ci, du reste, fut prouvée de façon irréfutable pendant la guerre, où les sirènes avertirent si bien les Parisiens lors des raids d'avions boches.

LA LINGERIE CARRIAS

Les stands 22-24 (groupe 23) de la jeune, mais déjà universellement renommée, maison Carrias offraient un ensemble rempli d'harmonie, où les chefs-d'œuvre de lingerie brodée à la main reposent doucement sur un fond soutenu de soie orange, recouvert de tulle plissé. Cet échantillonnage remarquable a valu à M. Carrias les sincères félicitations des personnalités officielles.

Parmi les nombreux exposants de la chaussure française, il nous faut rappeler le très grand succès obtenu par la MAISON J. GABOURY (Marque « Roc » de Fougères, I-et-V.). Cette importante maison s'est spécialisée dans la fabrication des chaussures de dames, et, par cette spécialisation, est arrivée à la plus parfaite conception de l'élégance en obtenant un chaussant absolument parfait, qui n'exclut pas la solidité. N'oublions pas, non plus, de mentionner le succès remporté par

LA CREME SIMON

cet incomparable produit auquel toutes les femmes soucieuses de leur beauté ont voué une inaltérable fidélité.

(A suivre.)

Jean BARSAC.

AU VAUDEVILLE **M. LUCIEN GUITRY** **PASTEUR** **PIÈCE EN CINQ ACTES**
remporte le plus éclatant succès dans par **SACHA GUITRY**
Ayuntamiento de Madrid

